



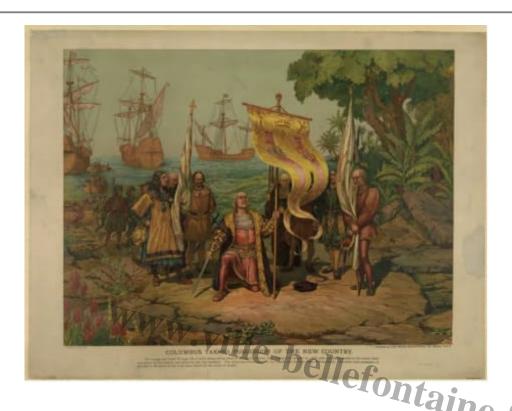
Bellefontaine: Terroir colonial â?? 1635-1848

Description

La chronologie coloniale de la présence française à la Martinique sâ??est concentrée sur la chronique de lâ??occupation officielle de lâ??île, au nom du roi de France. Cependant le débarquement de Pierre Belain dâ??Esnambuc, le 15 septembre 1635 *au Carbet*, à la tête dâ??une centaine dâ??hommes déterminés à sâ??implanter sur lâ??île, fut précédé de nombreux séjours de marins français à la Martinique au cours du demi-siÃ"cle écoulé. Pirates et corsaires faisant la chasse au commerce espagnol, expéditions commerciales en quête de bois nobles ou dâ??esclaves vendus par les autochtones (aprÃ"s les avoir ramenés de leurs razzias sur les îles hispaniques). Dâ??Esnambuc lui-même avait dirigé la premiÃ"re implantation des Français à Saint-Christophe (aujourdâ??hui St Kitts) en 1626, et avait souvent navigué dans les eaux martiniquaises. Sa Compagnie avait obtenu le monopole français pour implanter des colonies dans les Isles dâ??Amérique. De St-Christophe, il organisa lâ??installation des pionniers qui lâ??avaient suivi sur les deux plus grandes îles des Petites Antilles : La Guadeloupe et la Martinique. Son expédition fondatrice aborda la Martinique en septembre 1635

Cependant, les grandes logiques historiques sont toujours tressées dâ??événements contingents. La chronologie précise des événements liés à la prise de possession officielle de la Martinique au nom du roi de France retiendra que câ??est à Fond-Laillet que fut plantée la premiÃ"re croix catholique, marquant symboliquement le début de la période coloniale française à la Martinique.





INAUGURANT SYMBOLIQUEMENT LA PARRIODE DE LA COLONISATION. CâREST A FOND LAILLET QUE FUT Ã?RIGÃ?E LA PREMIÃ?RE CROIX DES COLONS FRANÃ?AIS AUX **ANTILLES:**

Tel.: 0596 55 00 96 | www.ville-bellefontaine.fr | mairie@ville-bellefontaine.fr | Place Simon Charles-Francois 97222

â??Les premiers ecclésiastiques connus qui mirent le pied sur le sol martiniquais furent des Dominicains, le PÃ re PÃ clican et ses trois compagnons qui, allant avec Lâ??Olive et Duplessis \tilde{A} ©tablir une colonie \tilde{A} la Guadeloupe, mirent pied \tilde{A} terre au Fond Laillet et y plant \tilde{A} "rent la premi \tilde{A} "re croix le 24 ou le 25 juin 1635.

Quand, deux mois plus tard, Dâ??Esnambuc vint coloniser lâ??île, il était accompagné dâ??un Capucin, le PÃ re Hyacinthe. Lui aussi, selon la coutume, planta une croix sur la terre nouvellement occupéeâ?¦â?•

[In J. Rennard, La Martinique, historique des paroisses des origines à la séparation, 1951]

Certains auteurs (cf. V. Huygues-Bellerose), cite pour la période â??Fond de Lailletâ?• en référence à lâ??actuel bourg de Schoelcher. Il pourrait sâ??agir dâ??une confusion de certains cartographes avec le site de â??Fond Lahayeâ?•, proche du bourg de Case Navire (Schoelcher). Pour éviter cette confusion de prononciation, et sâ??agissant du lieu-dit proprement bellifontain, lâ??oralité vernaculaire distingue le â??tâ?• final, prononçant â??Fond Lailletteâ?•â?¦ En dépit de ce doute, on peut raisonnablement formuler lâ??hypothÃ"se que câ??est autour de cette croix que sâ??organisa le premier espace de socialisation de la petite communauté des colons des alentours, éparpillés sur leurs habitations : le cimetiÃ"re de Bellefontaine.

Fondation du hameau de Bellefontaine

Tel.: 0596 55 00 96 | www.ville-bellefontaine.fr | mairie@ville-bellefontaine.fr | Place Simon Charles-Francois 97222 Bellefontaine

La zone du littoral Caraà be fut le berceau de la colonisation française en Martinique. La façade atlantique, houleuse et peu propice aux accostages, était sous lâ??autorités des Kalinagos. A partir des sites de Saint-Pierre et du Carbet, les colons se sont répandus le long du littoral en direction du PrÃacheur (dont la limite était Grand-Rivià "re) ou vers la baie du Fort-Royal, havre militaire stratégique.

Cette colonisation précoce et systématique (exploitation intensive du bois) allait définitivement marquer le paysage de cette région littorale : la â??cÃ′te de ferâ?•.

â??Dans cette partie de lâ??ile, les cultivateurs se trouvaient sous le climat le plus sec et le plus ensoleillé, sur une terre facile a fouiller et féconde, tant sur le massif de la Pelée que dans les â??fondsâ?• de la â??cà te de ferâ?• qui sâ??étend entre le Carbet et Fort-de-France et dont les mornes, déboisés depuis cette origine, sont a classer aujourdâ??hui parmi les terres les plus arides.â?•

[In J-B Delawarde, Les défricheurs et les petits colons de la Martinique au XVIIà me sià cle, 1935]

Il est possible que cette appellation ait été accentuée par la fréquence du gommier rouge (Bursera simaruba, le â??copperwoodâ?•, â??arbre cuivreâ?•, des anglophones), avec son mystérieux éclat métallique.



Une féodalité coloniale.

Lâ??organisation coloniale initiale subit deux bouleversements majeurs : à lâ??origine le projet colonial fut conçu sur le principe dâ??une charte royale concédant à une compagnie dâ??économie mixte le monopole dâ??exploitation des îles conquises au nom du roi. Les différentes compagnies qui se succédÃ"rent dans ce cadre contractuel firent toutes faillite, les coûts réels dâ??une implantation pérenne étant chaque fois sous-estimés. De plus, elles mécontentaient les colons car ces Compagnies, tout en étant incapable de fournir à leurs besoins, sâ??arc-boutaient à leurs privilÃ"ges en interdisant tout commerce avec des fournisseurs étrangers,

mieux assortis et moins chers (surtout Hollandais et Américains). Le trafic clandestin devint une activité à temps plein des colons. Au constat de lâ??échec des Compagnies vint une premiÃ"re transformation de lâ??organisation coloniale : en 1650, les îles furent vendues à des seigneurspropriétaires. Enfin, seconde transformation, en 1674 les colonies antillaises furent rattachées au Domaine Royal.

Pierre Belain Dâ??Esnambuc dirigea lâ??entreprise de colonisation française aux Antilles à partir de 1626, essentiellement depuis sa base de Saint-Christophe. Un an aprÃ"s sa prise de possession de la Martinique, il fit nommer son neveu, Jacques Dyel Du Parquet, gouverneur de la Martinique (1636). En 1650. Du Parquet racheta lâ??île de la Martinique à la Compagnie des Isles dâ??Amérique autrefois imaginée et animée par son oncle. Ce quasi-retour à une forme de féodalité permet de comprendre lâ??importance du lien familial et des fidélités claniques au sein de cette premiÃ"re génération de colons. Parmi le réseau familial des hommes liges de Pierre Belain dâ??Esnambuc, on note la présence de quatre de ses cousins, les frÃ"res Michel (dont la mÃ"re est une Belain), venus de Rolleville prÃ"s du Havre. Il y a Ã?tienne Michel (capitaine de milice à Saint-Christophe puis à la Martinique, propriétaire au PrÃacheur), puis Louis Michel, dit Saint-Michel, sieur de la RenardiÃ"re (lieutenant de milice à la Martinique, habitant), Jacques Michel, dit Bénouville (avocat au Parlement de Normandie, juge à St-Christophe, habitant à la Martinique), enfin, Guillaume (avocai au i anome).

Michel dit Bellefontaine (marchand chapeller A promocon).

[source : Généalogie et Histoire de la Caraà be, GHC.org] Michel dit Bellefontaine (marchand chapelier A St-Christophe, lieutenant de milice en Martinique)

Guillaume Michel

Si son patronyme reste largement ignoré, la postérité a retenu son surnom, puisque câ??est ce Guillaume Michel qui laissa son nom de société au hameau que formà rent les colons du coin, centré sur la chapelle et le cimetiÃ"re marin construits sur la donation en terres de notre bienfaiteur. A lâ??inverse de ses frÃ"res, on sait peu de choses sur le dernier de la fratrie Michel. Son nom apparaît dans le cadre de diverses affaires commerciales avec la France. Comme ses aînés, auxquels il était associé dans les affaires et lâ??exploitation dâ??habitations en Martinique, il bénéficia de lâ??appui de ses cousins Belain dâ??Esnambuc et Dyel Du Parquet. Les frÃ"res Michel furent dotés en terres au PrÃacheur et sur le quartier de Case-Pilote, dont faisait partie le hameau de Bellefontaine. On a retrouvé plusieurs contrats dâ??engagés de la région havraise pour le compte de Guillaume Michelâ?

Un des fils dâ??Etienne Michel, Adrien Michel, habitant à Macouba, sera plusieurs fois cité par le PÃ"re Labat, à qui il sert dâ??hà te et de quide pour ses premiers pas à la Cabesterre.

â??La famille de Guillaume Michel fournit un terrain pour la construction dâ??une premià re chapelle A Fond Laillet. La chapelle de Fond Bellefontaine apparaA®t pour la premiA"re fois sur le routier en 1785, non loin de lâ??actuel cimetiÃ"re communal, ce qui explique sa localisation excentrée.â?•

[Parc Naturel Régional de la Martinique, In pnr-martinique.com]



Fond Laillet: une typologie exemplaire des modes dâ??exploitation productifs

Depuis les premiers temps de la colonisation, Fond-Laillet respire au rythme de la vie des habitants de ce secteur de la Basse-Terre : ancrage cà tier et point dâ??eau favorables, dâ??où on se disperse vers lâ??intérieur des terres, vers où lâ??on converge pour les fêtes religieuses et les sacrements, ou pour mettre à lâ??eau les boucauds de sucre à embarquer pour lâ??Europe.

De lâ??habitation esclavagiste du XVIIà me sià cle à la distillerie moderne du XXà me sià cle, de lâ??exploitation de la canne à lâ??élevage dâ??un cheptel de prà de 2 000 tà tes de bà tail, le site en vallé e profonde et son prolongement du morne Covin tà moignent de la permanence des actività de se production et de la diversità des savoir-faire de la population locale. On a retrouvà en amont de la centrale EDF, une tombe dâ??équidà souvenir de la â??Mà nagerieâ? de lâ??habitation La Faye qui sâ??était spécialisà de dans lâ??élevage et le soin des chevaux et mulets.

Si la construction de lâ??usine dâ??électricité a condamné les restes de lâ??ancienne distillerie, on peut encore voir les ruines de la maison principale de lâ??habitation, ainsi que de nombreux vestiges des activités de lâ??industrie rhumià re, qui participa au premier chef à la prospérité de Bellefontaine.

Bien que la construction de la distillerie semble remonter la fin du 19e si¨cle, le 1er document mentionnant la distillerie Fond Laillet est lâ??acte de vente daté de 1915 de lâ??habitation sucrerie Fond Laillet par M. Guérin à Octave Louis-Michel Cottrell. La distillerie Fond Laillet fut « fumante » jusquâ??en 1962. En 1981, suite à une vente forcée, une centaine dâ??hectares dépendant de la distillerie fut acquise par le groupe Electricité de France pour la construction de la centrale.

[source: Min. de la culture, https://pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA97202077]

LA SOCIÃ?TÃ? Dâ??HABITATION, DE Lâ??ESCLAVAGE Ã? Lâ??ABOLITION

Zone pionniÃ"re de la colonisation de la Martinique, le littoral caraïbe offre une mémoire qui cumule les traces et témoignages des nombreuses strates de développement qui séparent lâ??habitation moderne du XXÃ"me siÃ"cle des premiers défricheurs de la premiÃ"re moitié du XVIIÃ"me. La premiÃ"re véritable coupure, en termes dâ??organisation sociale et de â??modÃ"le économiqueâ?•, qui affecte profondément la société coloniale concerne le passage dâ??une â??société dâ??habitationâ?• à une â??société de plantationâ?• vers 1685, dâ??aprÃ"s la thÃ"se soutenue par J. Petitjean Roget. La premiÃ"re, qui se développe à partir du littoral caraïbe, se caractérise majoritairement par la petite et moyenne propriété. Les colons cultivent le pétun (tabac), lâ??indigo, le coton, les canéficiers, les plantes vivriÃ"res; quelques uns se lancent dans le cacao, les fruits confits. Pour aider les colons, la main dâ??Å?uvre, qui comprend une forte minorité dâ??esclaves africains, est composée dâ??engagés qui offrent trois ans de leur vie au colon en



Tel.: 0596 55 00 96 | www.ville-bellefontaine.fr | mairie@ville-bellefontaine.fr | Place Simon Charles-Francois 97222 Bellefontaine

échange du passage, dâ??une quantité de tabac à la fin du contrat, et du droit de tenter Iégalement sa chance aux îles. A mesure que lâ??échéance du contrat approche, les colons exigent de leurs engagés un labeur accru, qui pousse certains à marronner auprÃ"s des Sauvagesâ?

Câ??est une société populaire, ouverte et solidaire, trÃ"s souvent rétive aux restrictions ou taxations abusives de lâ??appareil colonial, apanage de la noblesse. Les archives ont gardé trace de ces nombreuses â??insurgencesâ?•, â??jacqueriesâ?• ou â??révoltesâ?• dont, bien plus tard, le Gaoulé (1717) marguera lâ??apothéose. Si elle constitue un fond de population stable, nécessaire à la pérennité dâ??une présence française sur lâ??île, si elle a surtout assuré les premier défrichements indispensables à toute exploitation ultérieure, cette domination de la petite et moyenne propriété nâ??enrichit guÃ"re le commerce de France. A cette société pionniÃ"re et multiraciale, on substituera une organisation fondée sur la grande propriété sucriÃ"re et lâ??apport massif de déportés africains esclavagisés, en lieu et place de lâ??initiale politique volontariste de transferts de populations européennes (considérés comme un appauvrissement du royaume).

Jacques Petit-Roget fait de cette premiÃ"re strate coloniale â??un demi-siÃ"cle de formationâ?• (1635-1685). En 1685, lâ??Ã?dit du roi dit Le Code Noir, vient donner force de loi au nouvel ordre esclavagiste et sucrier, systématisé dans le cadre tri-atlantique du commerce triangulaire. taine.fr

Peuplement du Quartier

Dans les premiers temps de lâ??organisation administrative quatre Quartiers sont créés sur la Basse-Terre: Fort-Royal, Case-Pilote, Saint-Pierre et Le PrÃacheur (dont les limites comprenaient Grand-RiviÃ"re). Puis, la colonie sâ??accroissant et aprÃ"s la conquête de la Cabesterre (1658), il fut créé un Quartier de la Basse-Terre qui allait du PrÃacheur à la Pointe des NÃ gres. Les paroisses constituaient lâ??échelon dâ??organisation le plus proche de la vie quotidienne des gens. En 1684, BIénac fixe les limites des paroisses : â??La paroisse de Case-Pilote englobait les bourgs de Case-Navire (2 003 ha), de Case-Pilote (3 128 ha), de Bellefontaine (1 379 ha)â? • [In Liliane Chauleau, Case-Pilote, Le PrÃacheur, Basse-Pointe, Ã?tude démographique sur le Nord de la Martinique, 1990]

Comme on le voit, lâ??identité propre des deux â??bourgsâ?• de Case-Pilote et de Bellefontaine est trÃ"s tÃ't attestée.

- Vers 1660, on compte 777 habitants Case-Pilote
- En 1671, on compte 46 â??cases à demeurerâ?• et 18 sucreries sur le mÃame territoire.
- En 1680, sur le quartier de Case-Pilote on recense : 60 habitations pour 743 individus, dont : 274 Blancs, 14 mulâtres, 2 Libres (possiblement des Kalinagos), 444 NÃ gres.

Les esclaves sont essentiellement répartis au sein de petits ateliers : sur un total de 39 ateliers, 17 comprennent moins de 5 esclaves, 8 moins de 10, et 9 moins de 20 (1 moins de 50, 1 moins de 60, et 1 moins de 70). 21 habitations sur 60 nâ??ont aucuns esclaves. De nombreux esclaves sont des esclaves domestiques appartenant à des familles peu nombreuses. Les 2/3 des habitations comptent moins de 10 personnes.